

ALFRED JARRY

DEUS EX MACHINA



Isidore Lechat, des *Affaires sont les affaires*, est le cupide moderne et restera aussi typique qu'Harpagon. Ce n'est plus l'avare qui garde et qui cache; d'apparence prodigue quand il le faut, il sème. Voyez-vous la stupéfaction de ces thésauriseurs d'un autre âge, de qui la cassette, par hasard enfouie en bonne terre, germerait? Pour l'apothéose de ce héros du xx^e siècle, il fallait un *deus ex machina* contemporain. La machine est l'automobile qui, à cinquante-cinq à l'heure seulement, écrabouille Xavier, le fils de Lechat.

C'est ici la machine qui, à elle toute seule, fait la besogne du dieu. *Deus ex machina*, le Dieu a été retité de la machine.

Et la machine n'en a que moins de frottement.

Cette traduction nous semble plausible : la traduction, de même que l'addition entre les mains de certains habiles, s'agrémentent de ceci, qu'elle donne des résultats non moins surprenants que variés. Nous interpréterions aussi volontiers :

Facilis descensus Averni : la décence est facile en Auvergne;

Fluctuat nec mergitur : il plie et ne rompt pas.

Et :

Liquor monachorum (devise de la Bénédictine) : pur jus de moines.

Et mille autres gloses.

L'idée de l'automobile n'est pas récente : Jason laboura au moyen de taureaux d'airain à vapeur (ignivomes, comme les chevaux du Soleil) et locomobiles.

L'idée de Dieu est à peine plus ancienne. Elle date fort exactement du jour où le quadrupède — ou le quadrumane — sentit les muscles de ses fesses assez durs et assez forts pour lui permettre la station verticale. Ce jour-là, il regarda le ciel et eut peur qu'il ne lui tombât sur la tête. Et ses pattes de devant ne lui servant plus à marcher, il joignit les mains. L'agenouillement est la manière de se baisser naturelle à